

## *Témoignage d'Henri Sauthon*

Nous avons publié en 2018, dans le SHP infos N°20, un premier texte de notre ancien maire, Henri Sauthon, agriculteur retraité demeurant au Masroudier. Le titre de l'article « *Mes souvenirs de jeunesse. Ma commune. Mon village.* » en résumait le contenu. Ce nouveau texte, rédigé l'an dernier, s'il évoque à nouveau des souvenirs de temps anciens, est davantage nourri par une réflexion, tantôt optimiste, tantôt pessimiste sur la marche du monde et sur son avenir...du monde en général, et de notre petit monde en particulier. Une des voies de la sagesse est d'écouter la voix des anciens. Non pour leur obéir ou les imiter, mais pour se nourrir de leurs réflexions et de leur expérience.

-----

### **TEXTE HENRI SAUTHON**

#### **Maire de Sannat de 1985 à 2008, âgé de 92 ans.**

Notre association Histoire et Patrimoine m'a permis en deux mille dix-sept d'écrire quelques pages où je retraçais ma jeunesse et mes souvenirs. Ma jeunesse est bien loin et mes souvenirs me font revivre le passé. Cependant ils me laissent un peu inquiet pour le futur. L'intelligence de l'homme contribue à améliorer notre vie quotidienne, mais en même temps elle pousse les humains au-delà du raisonnable.

Chaque année des milliers d'hectares de terre sont recouverts de béton et de goudron qui empêchent l'eau de s'infiltrer dans le sol, et la font arriver très rapidement dans les vallées, provoquant inondations, destructions, quelquefois même des morts. Notre patrimoine est parfois englouti, supprimé de la carte. Quand va t'on pouvoir maîtriser cela ? Cela semble impossible.

Je suis pessimiste mais je crois réaliste. Dans notre belle Creuse et ailleurs, nos bourgs, nos villages, une partie de notre patrimoine vont disparaître. Toutes nos vieilles maisons, nos vieux bâtiments agricoles qui ne servent plus à rien seront démolis. Ils ne sont plus adaptés à l'élevage moderne. Les propriétaires n'ayant pas les moyens de les réparer, de les entretenir, seront obligés de les supprimer. Pour ne pas payer d'impôts, ce sera une nécessité qui les obligera à en arriver là, certainement avec regrets. Ils garderont peut-

être en souvenir des photos des lieux où vivaient leurs ancêtres. Ce serait une marque de respect pour ceux qui ont construit ces vieilles bâtisses.

Souhaitons que cela se fasse proprement pour que les futures générations ne voient pas des tas de pierres dans nos villages. Au regard de ceux qui viendront visiter notre belle Creuse, ça laisserait une mauvaise impression à nos visiteurs. Chaque propriétaire devra comprendre qu'il faut qu'il y ait le moins de gravas possible à la vue pour ne pas défigurer notre paysage.

A certain moment il y a des choses qui m'inquiètent et me rendent pessimiste.

Notre jeunesse est engluée dans un système de construction et de modernisation dont elle ne peut mesurer les effets, en bien ou en mal. Les effets en bien pourraient se transformer en mal par la suite, prélude à un avenir incertain.

Mon grand âge m'a permis d'analyser le passé, le présent et le futur ; tout ceci me fait réfléchir. Au fil des années on apprend beaucoup.



*Le Masroudier*

Notre patrimoine, c'est aussi le paysage transformé. Avec les grands progrès qu'a connus l'agriculture, des kilomètres de haies ont disparus et continuent à disparaître. Des lopins de terre rassemblés forment des grandes parcelles qui permettent aux engins agricoles d'être rentables, de travailler mieux, de produire plus pour nourrir la population qui augmente sur la planète, en particulier en Afrique et en Asie.

A la place de ces haies, combien de nouveaux hectares ont été mis en culture ? Beaucoup. Si nos ancêtres revenaient ils se croiraient dans un autre monde. Ce qui fait la beauté du pays, c'est la diversité des cultures à certaines époques de l'année. Au début du printemps, s'épanouissent le colza avec sa belle fleur jaune me fait penser aux genêts d'autrefois, les tournesols qui implorent le soleil comme s'ils lui demandaient de venir vers eux. Cette diversité de cultures entourées de prairies, où mangent tranquillement des troupeaux de bovins ou d'ovins, font également partie de notre patrimoine. Cette nature qu'on transforme, façonne, fera peut-être un jour la fierté des ruraux et l'admiration des citadins qui auront envie de vivre dans notre Creuse tranquille, à la fois sauvage et accueillante. Nous serions heureux qu'ils vivent parmi nous, à condition de laisser nos coqs chanter et les cloches de nos églises sonner. Dans la vie quelques sacrifices apportent souvent le plaisir, et l'amitié. Ne pas penser qu'à soi, penser aux autres, c'est une devise qu'il ne faut pas oublier.

Tous nos bourgs et petits villages qui auront su résister à la disparition formeront un nouveau patrimoine que les nouvelles générations pourront admirer. Ce qui compte, c'est de s'entendre pour construire un beau paysage, tout en restant sentimentalement attaché à celui qui aura disparu. La faune qui disparaît chaque année à cause des humains va laisser un grand vide dans nos campagnes. Je pense à tous ces petits oiseaux qui par leurs chants égayaient notre vie, nous laissant rêveurs. La chance que nous avions de les entendre nous faisait vivre des moments agréables.

Il y a un problème qui va bouleverser notre patrimoine, c'est le réchauffement climatique. Notre vision du pays ne sera plus la même à l'avenir. Nos jeunes seront peut-être inquiets comme nous le sommes, nous, aujourd'hui.

Tous ces bâtiments agricoles modernes qu'ils auront construits, serviront-ils à quelque chose ? D'après ceux qui prévoient le futur, il ne sera plus possible d'être éleveur en Limousin et même ailleurs en France. Dans les prochaines décennies, l'herbe, les plantes fourragères que nous cultivons actuellement, ne pousseront plus à cause du climat.

Cette sécheresse, ces inondations qui se produisent à certains endroits de notre globe seraient dues à l'élévation continue de la température provoquée par la pollution. On accuse les camions, les voitures, les engins agricoles, et même les animaux, par contre, des milliers d'avions passent chaque jour au-dessus de nos têtes dans le monde, ils ne sont jamais cités, pourquoi ?

Ce kérosène brûlé qu'ils rejettent dans l'atmosphère ne reste pas suspendu, nous en respirons un peu tous les jours.

N'accusons cependant personne d'être pollueur, nous le sommes tous plus ou moins, notre mode de vie, notre comportement contribuent à polluer.

Malheureusement il sera très difficile de faire autrement, nul ne peut arrêter le progrès. L'être humain est victime de son savoir, de son intelligence, bien souvent incapable de maîtriser ce qu'il a découvert, inventé. Toutes ces découvertes laissent de côté notre patrimoine existant et ne servent guère à le conserver ou à l'embellir.

Les milliers de ponts et de viaducs qui font la fierté de la France ont besoin d'être entretenus et réparés, qui va payer, combien cela va-t-il coûter au contribuable ? Ces beautés, ces richesses subiront le sort de nos lignes de chemin de fer et seront abandonnées. Ces locomotives à vapeur qui traversaient nos campagnes étaient la montre de chacun. Leur heure d'arrivée dans chaque gare était précise, respectée ; avec leur sifflet perçant nous les entendions de très loin. Je revois cet homme en uniforme de la SNCF avec son drapeau rouge, signalant l'arrivée et le départ de ce mastodonte, crachant sa fumée noire et sa vapeur d'eau blanche dans un bruit sourd et monotone. Cette fumée noire rejetée par ces monstres était peut-être moins polluante que les gaz répandus par les véhicules qui sillonnent nos routes et causent de nombreux accidents.

Un monde disparaît, un nouveau est à construire. Ce sont les jeunes qui doivent réfléchir, et faire en sorte que ce nouveau monde soit possible, et qu'il apporte le bonheur à tous. Vous les générations du futur vous détenez entre vos mains et votre cerveau le destin du monde de demain, où chaque individu pourra vivre heureux et tranquille, au milieu d'un patrimoine que vous aurez préservé, amélioré ou construit. Les générations qui vous suivront seront alors fières de vous et chercheront alors à faire toujours mieux, tout en respectant le passé. N'allez pas au-delà de ce que vous pouvez contrôler : la vie humaine est une aventure de courte durée dans l'histoire de la Terre, faites-en sorte qu'elle demeure, et qu'elle soit toujours belle et joyeuse.

Je ne voudrais pas terminer sans parler de deux sujets de la vie quotidienne qui me tiennent à cœur, le sport et le patois. Je suis comme beaucoup d'entre vous un passionné de cyclisme. J'ai toujours regardé le Tour de France. Tout au long du parcours, nous admirons notre beau pays. Jean Ferrat chantait " Que la montagne est belle", nous, nous disons "La France est magnifique". Nous sommes le pays le plus visité chaque année par les étrangers. Cela démontre que nos ancêtres, sans avoir fait de grandes écoles, étaient capables de construire des merveilles que nous admirons aujourd'hui, et dont nous sommes fiers.

Grâce à ces géants de la route et à la télévision, nous avons le plaisir de découvrir chaque été ce merveilleux patrimoine qui nous rend si fiers. Messieurs les coureurs, pour cette fête du Tour, vous parcourez des milliers de kilomètres, vous prenez de grands risques en descendant les cols, vous nous faites vibrer de joie, de peur et en même temps d'admiration. Cette masse humaine qui applaudit, encourage tout au long de votre périple, est la

preuve de son attachement à cette compétition qui réunit des coureurs de nombreux pays. Grâce à vous et à l'organisation de cette grande fête pendant trois semaines, la télévision nous montre ce que nous n'aurions pas pu voir durant toute notre vie. N'oublions pas nos féminines qui sont de plus en plus nombreuses à pratiquer ce sport. Souhaitons que cette épreuve dure très longtemps. Elle fait connaître la France et en même temps rassemble des peuples très différents dans l'amitié et le bonheur. Merci les coureurs, du premier au dernier, bravo !

Parlons du patois maintenant. Ce patois que beaucoup de jeunes voudraient apprendre serait-il revenu dans les esprits ? Il fait de plus en plus d'adeptes, dans chaque région on cherche à connaître la langue de ses ancêtres. Peut-être pour la comparer avec le français, pour comprendre ce que représente les mots et les phrases qui sont utilisés dans la vie quotidienne. Mais la curiosité et l'attachement au passé sont les principales motivations.

Il y a des expressions cocasses qui font rire et mettent les personnes dans la bonne humeur. Nous, patoisants, on est parfois moqueur de ceux qui ne comprennent pas notre langue, la langue des pauvres. Dans le passé les riches, les citadins, se moquaient des bouseux de la campagne. Quand nos ancêtres rentraient à l'école, beaucoup avaient des difficultés pour s'exprimer. A la maison leurs parents entre eux parlaient le patois. Les enfants apprenaient deux langues à la fois. Moi-même j'ai appris dans ce milieu qui me rappelle tant de bons souvenirs.

Pendant la guerre les réfugiés de Paris ou du Nord de la France n'étaient pas contents quand les Creusois parlaient ensemble. Leur réflexion était toujours la même : "Arrêtez avec votre charabia", quelquefois avec colère ! Nous étions heureux de les voir réagir de la sorte, finalement tout se terminait bien en tapant dans le ballon. Ça mettait de l'ambiance, du baume au cœur dans les deux camps qui souhaitaient remettre la partie dans les prochains jours.

Espérons que le sport contribuera toujours à unir la jeunesse du monde entier, dans la tolérance, l'amitié et la fraternité.

Dans mes écrits j'essaie d'imaginer le monde de demain, chacun s'interroge et se pose de nombreuses questions. Il est très difficile de se faire une idée sur ce que sera la vie sur notre planète dans les années à venir. Je la souhaite belle et merveilleuse, dans un esprit fraternel entre les peuples. La violence n'a jamais résolu les problèmes et elle ne fait qu'en créer de nouveaux.

Nous Français, réglons nos affaires au mieux pour tous, et n'allons pas donner des leçons de morale aux autres, qui nous sont parfois supérieurs en démocratie et en justice sociale. Cette justice sociale qui voudrait que les femmes françaises soient les égales des hommes ; même travail, même salaire, même retraite. Une grande injustice pour nos compagnes serait effacée. Ce serait en même temps une reconnaissance pour celles qui ont

toujours été auprès de nous dans notre dur métier dans le passé. Si nos dirigeants ont la volonté de le faire, et j'espère qu'ils l'auront, la République en sortira grandie, dans l'égalité des droits et des devoirs.

J'aurai encore beaucoup de choses à dire mais je ne veux pas accaparer les pages de notre bulletin.